

L'OSM CELEBRE LES MILLE ET UNE NUITS

CONCERT SYMPHONIQUE N°6,
VENDREDI 13 MARS A 20H ET SAMEDI 14 MARS A 19H
À LA FILATURE - MULHOUSE

Le *Festival Arsmondo 2020* de l'Opéra national du Rhin convie cette année à la découverte de l'Inde. Il célèbre le 100^e anniversaire du maître incontesté du sitar, Ravi Shankar, qui a marqué de son empreinte la world music, mêlant musique occidentale classique, rock et musique indienne. A cette occasion, l'Orchestre symphonique de Mulhouse accueille les 13 et 14 mars l'un des sitaristes les plus recherchés de nos jours, l'indien Gaurav Mazumdar. Quoi de mieux que le chef d'œuvre *Shéhérazade* de Nikolai Rimski-Korsakov pour compléter ce programme, nous transportant avec ses sonorités orientales dans les décors des *Mille et une nuits*. Un concert original très grand public, mêlant musique symphonique et musique traditionnelle, qui permettra à tous de (re)découvrir les incroyables sonorités du sitar indien. Dépaysement total sans bouger de Mulhouse !

Les compositeurs et œuvres au programme

« Le programme de ce concert sera sans aucun doute un des événements forts de la saison que vous ne voudrez pas manquer en raison de son originalité. Ce sera l'occasion de commémorer le 100^e anniversaire de la naissance de Ravi Shankar. La famille Shankar est une grande famille de musiciens, car en plus de Ravi, sa fille Anouchka fait une brillante carrière de sitariste et une autre de ses filles est nul autre que la célèbre Norah Jones, une des artistes les plus en vue sur la scène de la musique populaire internationale et dont j'apprécie particulièrement la musique. »

Jacques Lacombe,
directeur artistique et musical de l'orchestre

Concerto pour sitar n°1

Avant 1955, la musique classique indienne était pour ainsi dire inconnue hors de son pays d'origine. Mais l'année suivante, le monde découvrait un jeune maître indien du sitar, **Ravi Shankar**, à travers une tournée aux États-Unis et la bande son envoûtante du premier volet de la Trilogie d'Apu, du cinéaste Satyajit Ray, primé au Festival de Cannes. En 1966, séduit par cette musique inouïe, l'un des membres des Beatles, George Harrison, devenait l'élève de Shankar. L'année suivante, le musicien indien publiait avec l'illustre violoniste Yehudi Menuhin le premier de deux disques intitulés judicieusement *West Meets East [L'Occident rencontre l'Orient]*. En 1970, ce passeur de culture recevait la commande, par le London Symphony Orchestra, d'un concerto pour sitar. L'œuvre fut créée en janvier 1971 au Royal Albert Hall de Londres, sous la direction d'André Previn.

Tout fascinait dans la musique de Shankar. L'instrument, en premier lieu : une sorte de grand luth dont plusieurs cordes vibrent par sympathie, sans être jouées, ce qui engendre une sonorité particulière, comme sur une viole d'amour ; mais surtout la musique elle-même, faite d'improvisations hypnotiques combinant un cadre mélodique (rāga) et un mètre complexe (tāla).

Les rāgas sont bien plus que nos gammes occidentales : ce sont tout à la fois des réservoirs de notes, des tournures mélodiques, des ambiances, presque des philosophies.

Alors que de nombreux compositeurs orientaux écrivent de la musique occidentale teintée d'éléments orientaux, Ravi Shankar adopte la démarche inverse : l'œuvre est fondamentalement indienne dans sa conception. Dans le second concerto (1981), les deux univers seront plus intimement liés. Mais, dans le premier, l'orchestre se plie à la logique du sitar – et non l'inverse. Ravi Shankar avoua d'ailleurs avoir eu du mal, lors du concert et de l'enregistrement qui s'ensuivit, à concilier son jeu improvisé avec le cadre strict de la partition orchestrale, quant à elle écrite.

Le concerto est en quatre mouvements, à l'instar d'une symphonie occidentale. Chacun repose sur plusieurs rāgas dont le principal est repris en titre. L'orchestre, privé de trompettes et de trombones, est doté de deux harpes et d'une percussion fournie qui jouent les passeurs entre l'univers indien et l'univers occidental (des bongos remplaçant les traditionnels petits tambours indiens, les tablas). Ravi Shankar dédia le concerto à son guru (professeur), Allaudin Khan, auteur du rāga *Mānj Khamāj* sur lequel repose le finale.

Shéhérazade

Menant une carrière d'officier de marine, selon la tradition familiale, **Nikolaï Rimski-Korsakov** compose très peu jusqu'en 1887, année de la mort prématurée d'Alexandre Borodine. Se trouvant dans l'obligation morale d'achever et d'orchestrer l'opéra de son ami, *Le Prince Igor*, il reprit goût à la composition. Saisissant les occasions offertes par Mitrofan Belaïev, principal mécène et éditeur des jeunes compositeurs pétersbourgeois, il composa coup sur coup trois de ses partitions les plus marquantes : *Le Capriccio espagnol* en 1887 et *Shéhérazade* et l'ouverture de concert *La Grande Pâque russe* l'année suivante.

Shéhérazade s'inspire des *Contes des mille et une nuits*, dont le compositeur résume l'argument en tête de la partition : « *Le sultan Shariar, convaincu que toutes les femmes sont fausses et infidèles, fait le vœu de tuer chacune de ses épouses au matin de la nuit de noces. Mais la sultane Shéhérazade sauve sa vie en divertissant son maître avec des contes fascinants, appelés seriatim, pendant mille et une nuits. Brûlant de curiosité, le sultan reporta de jour en jour l'exécution de sa femme, avant de renoncer définitivement à son vœu meurtrier.* »

L'œuvre se déroule en quatre mouvements, auxquels – sous la pression d'amis – il donna des titres descriptifs avant de les retirer dans l'édition définitive. Ainsi l'auditeur pouvait-il se laisser entraîner sans préjugés dans cet univers de rêve et de féerie. La démarche de Nikolaï Rimski-Korsakov est, en effet, purement symphonique. Le seul thème auquel il reconnaisse une valeur figurative est le solo de violon sinueux qui, dès l'introduction du premier mouvement, représente l'héroïne. Il réapparaît dans les introductions aux second et quatrième mouvements et au cœur du troisième qui fait office de scherzo.

Avec un orchestre rehaussé d'une percussion fournie, d'un piccolo et d'une harpe, *Shéhérazade* offre une formidable leçon de couleur et de virtuosité orchestrales, dans la lignée des pièces les plus brillantes de Mikhaïl Glinka – le pionnier de la musique romantique et nationaliste russe. L'Orient se trouve ici au carrefour de plusieurs sources d'inspiration du compositeur, développées dans d'autres œuvres, notamment dans ses opéras : le merveilleux, le récit épique et bien entendu la mer, dont l'amour ne l'avait jamais vraiment quitté. La musique russe est également présente en plusieurs endroits, notamment dans le troisième mouvement, où le modèle de la chanson populaire lyrique se colore d'orientalismes sensuels.

Au programme

- **Ravi Shankar** : *Concerto n°1 pour sitar*
dans le cadre du 100^e anniversaire de sa naissance
- **Nicolaï Rimsky-Korsakov** : *Shéhérazade, poème symphonique*, Op. 35

Avec : Jacques Lacombe, direction et Gaurav Mazumdar, sitar

Clés d'écoute d'avant-concert

Pour en savoir plus sur les œuvres jouées : rendez-vous les vendredi 13 et samedi 14 mars, une heure avant le concert à la Filature, salle Jean Besse (entrée libre). Benjamin François, producteur et animateur de radio, donnera les clés pour mieux appréhender et apprécier les œuvres jouées.

Biographie des invités

Gaurav Mazumdar

Musicien nominé aux Grammy Awards, Gaurav Mazumdar est né de l'illustre famille Mazumdar d'Allahabad atteignant le sommet de son éducation musicale avec le légendaire Pt. Ravi Shankar. Ses premiers gourous (professeurs) étaient son père Dulal Mazumdar, Pt. Nandakishore Vishwakarma, cousins Kamala Bose et Jayashree Roy et oncle J.D. Mazumdar. C'est désormais un artiste incontournable à travers le monde, faisant connaître à tous son instrument de musique : le sitar.

Artiste agréé de All India Radio and National Television et artiste reconnu de l'ICCR (Ministry of External Affairs) depuis plus d'un quart de siècle, Gaurav Mazumdar, en tant qu'interprète, est apparu dans des festivals et des lieux de premier plan à travers le monde, couvrant toute l'étendue de l'Asie, l'Australie, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Cela comprend la Scottish Symphony pour la BBC en 2019, le Chicago Symphony Hall, le Royal Albert Hall, le Kennedy Center, le Bath Festival, le Menuhin Festival à Gstaad, l'Acropolis pour les Jeux Olympiques de Grèce en 2004, le Perth Festival 2004, le Music Academy Chennai et le Vatican entre autres.

Ses performances incluent des apparitions avec Pt. Ravi Shankar, pt. Kishan Maharaj, le compositeur Philip Glass, le Royal Philharmonic, Britten Sinfonia, Shenzhen Symphony, Slovak Philharmonic, English Chamber Orchestra, Chicago Sinfonietta, Scottish Symphony Orchestra et bien d'autres.

En tant que compositeur, Gaurav Mazumdar a composé la musique du Ballet *Siddhartha* (basée sur le livre du lauréat du prix Nobel Hermann Hesse), les ballets *Ritu Shringar*, *Woman Baring*. Gaurav Mazumdar a également composé de la musique pour le film *Shwet* et a été, pendant une décennie, le chef national de l'orchestre des jeunes de Grande-Bretagne, *SAMYO*.

Gaurav Mazumdar a enregistré de nombreux albums dont *Echoes from India*, *In Search of Peace*, *Neemrana*, *Soul Strings*, *Grammy nominé - East Meets West*, *Orion* (enregistré en direct lors du concert historique de l'Acropole en Grèce pour commémorer les Jeux Olympiques de 2004), *Gaurav Mazumdar*, *Offrandes*, *Strings in Harmony*, *Walking Together*, *Shambala* (un double

concerto historique sitar / violon), *Colours from the Rainbow* (une composition pour orchestre occidental), *Hesse*, *Afternoon Serenade* et *Shringaar*.

En tant qu'enseignant, Gaurav Mazumdar a partagé ses connaissances avec des élèves du monde entier, dirigeant des résidences et des conférences dans les universités. Aujourd'hui, Gaurav Mazumdar en tant qu'interprète, compositeur, chef d'orchestre et éducateur, est un musicien de premier plan de sa génération, contribuant à rendre la musique accessible et véritablement universelle, à la fois en appréciation et en compréhension.

Plus d'infos : www.gauravmazumdar.com

Informations pratiques

Date et lieu : vendredi 13 mars à 20h et samedi 14 mars à **19h** à La Filature – Mulhouse

Tarif : de 6 à 27 €. Il est possible de s'abonner et d'accéder à des tarifs avantageux (saison 2019/20 disponible sur www.orchestre-mulhouse.fr).

Réservation : billetterie sur place le soir du concert, billetterie de la Filature du mardi au samedi de 13h30 à 18h30 (tél : 03 89 36 28 28), [en ligne](#).

Plus d'infos au 03 69 77 67 80 ou sur la page Facebook : [Orchestre symphonique de Mulhouse – OSM](#)



Nouveau !

Une plateforme de covoiturage pour éviter les problèmes de stationnement.

La Filature propose une plateforme de covoiturage, en accès gratuit. Elle permet aux spectateurs ayant des places dans leur voiture de proposer un covoiturage et aux spectateurs n'ayant pas de véhicule ou souhaitant le laisser au garage de venir au spectacle en bonne compagnie.

www.lafilature.org

Contact presse :

Nina OUMEDJKANE

Nina.oumedjkane@mulhouse-alsace.fr

03 89 32 59 92 / 06 29 68 13 46